

Perspective historique : le siège de ville dans l'Antiquité

Avertissement :

Différents termes utilisés dans ce texte pourront paraître anachroniques, il s'agit d'un choix délibéré des auteurs visant à faciliter la compréhension.

PAR LE COLONEL FRÉDÉRIC GUELTON ET LE LIEUTENANT ANNE-AUORE INQUIMBERT, DU SERVICE HISTORIQUE DE L'ARMÉE DE TERRE



APPROCHE STRATÉGICO- HISTORIQUE

Tout au long de l'antiquité grecque puis romaine, le phénomène "guerre", dans le sens que lui donnait Gaston Bouthoul, occupe une place centrale qui confère à une réflexion sur la *poliorcétique*¹, 2 500 ans après Périclès, pertinence et actualité. Cette réflexion contribue à mettre en évidence l'impossibilité de séparer un événement global, la "guerre urbaine", de son contexte général, la place de la ville dans la Grèce et la Rome antiques, tout en faisant ressortir ses constantes dans leur double dimension tactique et symbolique.

L'importance de la ville comme centre d'une communauté humaine regroupant des fonctions politiques, économiques et sociales apparaît clairement en Grèce lorsque Athènes décide en pleine guerre du Péloponnèse,

d'abandonner les campagnes pour sauvegarder la cité. Peu à peu cette démarche politique et stratégique est adoptée par l'ensemble des cités grecques. *De facto*, la ville devient, plus que le territoire, l'objet de toutes les convoitises, l'objectif dont la chute marque la victoire politique dans la guerre.

La prise de la ville avec la violence qu'elle induit lors du siège, de l'investissement puis de la mise à merci (ou à sac) impose des efforts militaires jusqu'alors inconnus. Au traditionnel "soldat-citoyen" qu'était l'hoplite, succède un "soldat-mercenaire" qui accepte plus "facilement" que son prédécesseur l'exacerbation de la violence. Violence guerrière à laquelle Rome substitue, partiellement, une débauche de moyens techniques. La "guerre urbaine" romaine se caractérise par un développement notoire des moyens "logistiques"

dédiés, ainsi qu'à une utilisation portée à un haut degré de perfection des techniques de terrassement.

Deux exemples de sièges, l'un grec et l'autre romain, permettent de mettre en évidence les efforts d'innovation imposés par la complexité de la conquête d'une ville.

Commandée par Démétrios, la flotte des Antigonides attaque, dans la première phase du siège, le port marchand qui n'est pas inclus dans la ligne de fortifications de l'île. Si Démétrios peut faire entrer ses machines de siège dans l'île, les Rhodiens parviennent à préserver une partie du port assurant la

n'est pas par la victoire des assiégeants sur les assiégés qu'est connu le siège de l'île de Rhodes, mais par la puissance matérielle et de tir mise en œuvre par Démétrios.

Des travaux de terrassement nécessaires à l'emploi des *hélépoles* effectués par près de 30 000 manœuvres à

Tour de bois "fortifiée" et mobile, elle permet aux assiégeants de s'approcher des remparts tout en étant protégés puis, d'investir ces mêmes remparts par le biais d'une passerelle. Le *bélier* qui se compose d'une poutre "armée de fer" suspendue à une structure de bois permet de pratiquer des brèches

poles par le biais de flèches enflammées ou encore saccagent le sol afin que la machine de siège s'enlise et, profitant de la pagaille, se lancent dans plusieurs contre-attaques victorieuses. En fait, la détermination "politico-stratégique" des Rhodiens (octroi de la citoyenneté aux esclaves s'étant battus, prise en charge économique des familles des citoyens morts au combat, octroi d'un équipement militaire, etc.) ainsi qu'une aide extérieure venant de Crète et de Cnossos leur ont permis de repousser les assauts de Démétrios et des Antigonides malgré la supériorité matérielle de ces derniers.

LE SIÈGE DE JÉRUSALEM PAR LE GÉNÉRAL ROMAIN TITUS EN 70

Au 1^{er} siècle avant J.-C., la Judée est volontairement devenue "*l'alliée et l'amie de Rome*"; Rome a alors assurée sa protection ainsi que la sécurité de la dynastie au pouvoir. Cependant en 63 avant J.-C, la campagne de pacification des provinces d'Orient menée par Pompée, réduit la Judée à l'état de colonie romaine.

En 6, la Judée est annexée à l'Empire. Afin de rendre le service des Juifs dans les troupes auxiliaires effectif, le recensement de la population est organisée en 66. Cette mesure provoque un début de révolte que les légions du général Vespasien écrasent.



LE SIÈGE DE L'ÎLE DE RHODES EN 305 AVANT J.-C.

Le siège de l'île et de la ville de Rhodes est consécutif au refus des Rhodiens de se soumettre aux partisans du général macédonien Antigonos, les Antigonides.

pérennité de leur ravitaillement. Au cours de l'année 304, les combats se déroulent essentiellement sur terre, mais là encore les Rhodiens parviennent à repousser les Antigonides et ce, en dépit de la puissance matérielle mise œuvre par Démétrios. Ainsi ce

l'utilisation des différentes catapultes projetant flèches et boulets, dont la portée utile était probablement de près de 200 mètres, rendent cette bataille fondamentale pour les historiens. L'*hélépole* est la machine de siège antique par excellence.

dans les fortifications. *Béliers et hélépoles* utilisés conjointement sont souvent redoutablement efficaces.

L'*hélépole*, cependant, peut être réduite en cendres. Ainsi, les Rhodiens du haut de leurs remparts incendient plusieurs hélé-

retour d'expérience

En 69, Vespasien, acclamé empereur, rentre à Rome et laisse à son fils Titus le soin de faire tomber le dernier bastion de résistance juive : la ville de Jérusalem.

Jérusalem, que le général Titus contemple du mont Scopus en avril 70, est une vaste forteresse : trois rangées de remparts s'y succèdent et de profonds ravins interdisent son accès aux endroits dénués de remparts. Après avoir longuement étudié la ville, Titus décide de porter son assaut là où le premier rempart est le plus bas. Les quatre légions et les troupes auxiliaires romaines procèdent aux travaux de terrassement afin de pouvoir employer *béliers et hélépoles*. Le premier rempart est pris puis rasé par les Romains le 25 mai 70. Le deuxième rempart est vaincu en 5 jours, mais Titus donne l'ordre de préserver la ville et son Temple. Profitant de ce répit, les Juifs procèdent à une contre-attaque et il faut 4 jours supplémentaires aux Romains pour reprendre et raser le deuxième rempart.

Le siège entre alors dans une phase "psychologique" au cours de laquelle le général

Titus essaie de convaincre les assiégés de se rendre. En vain, les Juifs se refusent à tout compromis et parviennent à incendier plusieurs *hélépoles* et les quatre légions romaines qui s'étaient établies au-delà du premier rempart sont contraintes de battre en retraite. Titus décide alors d'opérer le blocus de la ville tout en préservant ses soldats. Il fait édifier un mur visant à la fois à empêcher le ravitaillement des assi-

gés et permettant l'élaboration de nouveaux terrassements par ses troupes. C'est ainsi qu'une muraille d'environ 7 km est construite en 3 jours. Le 20 juillet 70, les Juifs se lancent à l'assaut de la construction mais les Romains les repoussent et parviennent jusqu'au troisième rempart qu'ils ébranlent. Puis simulant une charge de grande envergure, Titus parvient à faire reculer les Juifs jusqu'aux remparts du Temple. Assiégés et

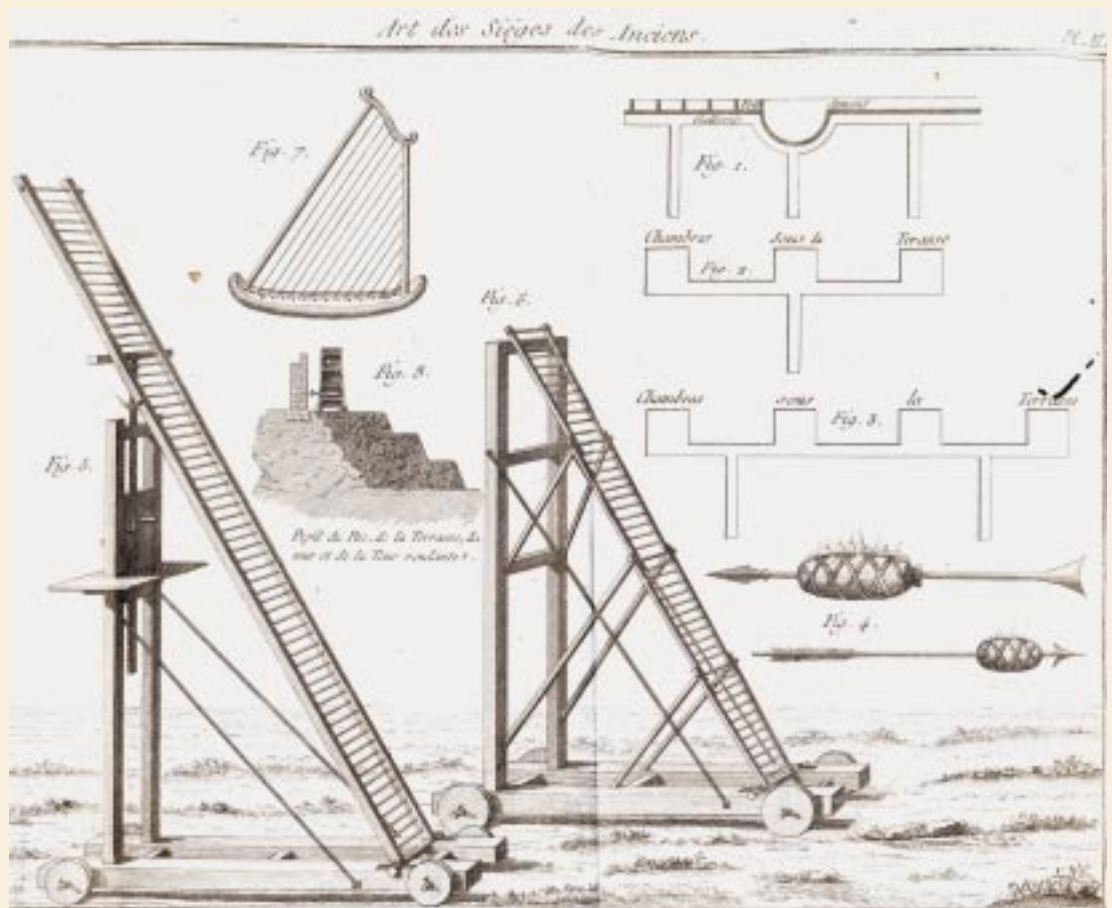
assiégeants se battent alors au corps à corps. Après l'échec d'une nouvelle négociation, le général Titus est contraint de porter son assaut sur le Temple même qu'il souhaitait préserver.

Le 25 septembre 70, Titus ordonne l'assaut décisif et fait abattre les remparts du Temple à l'aide des *béliers*.

Le 28 septembre 70, Jérusalem est prise, détruite et la population

qui n'a pas pu fuir est massacrée. Après avoir célébré sa victoire, Titus quitte Jérusalem non sans avoir établi le campement de sa X^e légion dans ce qui subsiste de la ville afin d'assurer sa "romanité".

¹ NdLR : relatif à l'art d'assiéger les villes



Dans ces deux exemples, la fin du siège marque la fin de la guerre. Dans les deux cas, les combats expriment la nécessité d'un effort à la fois "logistique" et stratégique. Ils montrent aussi que la violence du "combat urbain" et la charge symbolique qui en résulte se traduisent par une radicalisation des comportements qui rend le retour au calme, à la paix et à la vie normale extrêmement précaires.